

IL FAUT CRIBLER L'IMMIGRATION

Il faut cribler l'immigration. lisons-nous ce matin, en tête d'un article du *Canada*, et cela nous reporte à douze ou treize ans en arrière. C'était le programme que nous propositions, au début de la grande campagne d'immigration de ces temps-là. Nous disions que, dans le recrutement de la population d'un pays, il importe beaucoup plus de viser à la qualité qu'à la quantité, qu'un pays ne peut absorber sans danger pour son équilibre qu'une certaine proportion d'immigrants. M. Monk, qui avait fait une étude spéciale de la question, apportait là-dessus des indications très précises. M. Bourassa, M. Lavergne soulevèrent à ce propos, au parlement fédéral, de vifs débats. On n'a pas oublié l'émoi que produisit un jour M. Lavergne en étalant devant la Chambre l'original d'une annonce par laquelle une association philanthropique anglaise invitait la ratatouille de là-bas à se réfugier au Canada. Toute la presse nationaliste ou à tendances nationalistes fit écho à ces débats.

Le résultat ne fut pas brillant. On songeait d'abord à *peupler* le pays. On voulait de la main-d'oeuvre à bon marché et des acheteurs pour les terres que détenaient les compagnies de chemins de fer ou les grands propriétaires. On poussait à l'immigration à outrance.

Le *Canada*, cela va de soi, ne condamne point cette politique pour le passé. Il la justifie au contraire. Là-dessus, nous sommes prêts à accepter le verdict de l'expérience. Les faits sont à la portée de tous. Ils permettent de juger si le régime inauguré par le cabinet Laurier, continué par ses successeurs, a été bienfaisant ou non pour le pays.

Quant à l'avenir, nous persistons à croire qu'il faudra encore préférer la qualité à la quantité. Depuis des années, nous avons demandé qu'on profitât de l'interruption du courant migratoire produite par la guerre pour réorganiser notre système d'immigration, pour le pourvoir de spécialistes et pour jeter les bases d'une politique saine. On a été trop pris par la guerre pour s'occuper de ceci, et de beaucoup d'autres choses. Mais il faudra bien qu'on y vienne.

Nous voudrions pouvoir espérer que cette fois on songera à l'intérêt permanent du pays, qu'on n'obéira pas simplement à la préoccupation de ramasser le plus tôt possible, le plus rapidement possible, le plus grand nombre de contribuables et de travailleurs à bon marché ; nous voudrions espérer aussi qu'on s'occupera d'abord des intérêts canadiens. Les non-valeurs, les déchets ne valent pas plus pour venir de l'Empire britannique que d'ailleurs. On parle de déporter sans jugement les *indésirables* britanniques. Il sera plus simple et plus équitable de ne pas faire de leur qualité de britanniques un titre qui leur ouvre à coup sûr les portes du pays.

Nous sommes heureux, en tout cas, de voir que, par la force même des choses, cette question de l'immigration se repose devant l'opinion. Les avis sont très partagés sur le caractère et l'importance de notre immigration future (nous savons que des hommes d'affaires en vue prévoient, par exemple, une très forte immigration anglaise, d'ici deux ou trois ans) ; mais quoi qu'il advienne, nous avons le devoir d'être prêts à toutes les éventualités.

Et c'est plus que jamais le temps, à l'heure où les difficultés du tonnage nous laissent encore du répit, de nous faire une politique sage et précise et d'en préparer les moyens.

Omer HEROUX.